

## Initiative de Parents-Secours

Par une action dynamique de la section de Sherbrooke (Québec) du programme Parents-Secours, une nouvelle initiative a été mise sur pied dans cette ville pour assurer la sécurité des enfants.

Grâce à la collaboration conjointe de la Corporation du Transport de Sherbrooke et du transporteur local, la compagnie Sherbrooke Transit, tous les véhicules de transport en commun afficheront à l'avenir une pancarte indiquant le mouvement Parents-Secours avec la mention d'un numéro de téléphone à rejoindre en cas de besoin.

Le programme Parents-Secours regroupe un certain nombre de foyers qui acceptent d'apporter une aide à tout enfant en détresse frappant à leur porte. L'affiche qui paraîtra dans les autobus illustre le dessin d'un enfant aidé d'une main secourable, pancarte déjà familière à un grand nombre puisque déjà 600 foyers de la ville de Sherbrooke placent cette affiche dans la fenêtre avant de leur maison de façon à être visible pour tout enfant à la recherche d'une aide secourable.

## Timbres sur les moyens de transport des Inuit

Quatre timbres consacrés au mode de vie des Inuit ont été émis le 27 septembre 1978. Ils illustrent des moyens de transport tels qu'ils sont représentés dans l'art de ce peuple.

Les deux premières vignettes montrent le dessin d'une femme à pied, par Pitseolak, et une sculpture en stéatite d'un umiak à voile, intitulée *Migration*, par Joe Talurinili. Les deux autres représentent un avion (gravure sur pierre et pochoir) et une sculpture en ivoire d'un traîneau et d'un attelage de chiens, par Abraham Kingmeatook.

Pour les Canadiens du "Sud", une petite marche ou un petit déplacement en voiture jusqu'au magasin du coin suffit pour se procurer toute la nourriture qu'il faut; les Inuit, par contre, devaient autrefois chasser et pêcher pour se nourrir. Ce besoin de mobilité est à l'origine du kayak, de l'umiak et du traîneau à chiens. De nos jours, cependant, ces anciens moyens de transport cèdent la place à la motoneige et à l'avion.

En hiver, l'Inuk qui voyageait portait



des fourrures de caribou, dont la chaleur et la légèreté étaient sans égal. Il se rasait la figure, car une barbe givrée peut causer des gelures. Il ne chaussait pas de raquettes, inutiles sur la neige durcie de l'Arctique. Au printemps surtout, il portait des lunettes faites d'un morceau de bois ou d'ivoire percé de fentes étroites, qui le protégeaient de la douloureuse cécité des neiges.

La marche occupait une telle place



dans la vie de l'Inuk que l'on développa un culte autour d'elle; par exemple, certains groupes recouvraient d'intestins de renard les pieds des nouveau-nés afin qu'ils soient habiles à marcher sur la glace mince.

Lorsqu'il voyageait en traîneau, l'Inuk courait souvent pour reposer les chiens ou pour se réchauffer. En été, les Inuit, chargés de lourds fardeaux, parcouraient de grandes distances à la recherche du caribou ou d'un bon lieu de pêche.

Les Inuit construisaient leurs traîneaux



avec du bois flottant, des os ou même des peaux et des poissons gelés. Les traîneaux d'autrefois présentaient une variété de formes et de tailles. Plus récemment, on s'est mis à en construire de plus grands pour transporter les lourdes charges nécessaires au piégeage.

Les anthropologues ont classé les kayaks (embarcations conçues pour la chasse au petit gibier) en dix catégories et trente à cinquante sous-catégories. Le kayak était renommé pour sa vitesse, sa légèreté et son déplacement silencieux, mais il avait un désavantage: il était instable. Quant à l'imkiak, embarcation beaucoup plus grande, il était suffisamment stable pour chasser la baleine ou pour transporter une famille.

## L'information à la Défense nationale

Le bureau des renseignements généraux de la Direction des services de l'information de la Défense nationale reçoit en moyenne chaque année 6 000 lettres venues de tous les coins du monde. En effet, c'est à ce bureau que l'on peut adresser toute demande de renseignements sur les Forces canadiennes.

Le responsable, M. Gilles Lusignan, de Hull (Québec), ancien aviateur devenu fonctionnaire, veille à répondre à toutes les lettres qui lui parviennent.

Selon lui, toute personne qui porte assez d'intérêt aux Forces canadiennes pour écrire au Ministère mérite une réponse honnête, à condition bien entendu que la requête soit sérieuse. "Je n'ai pas réponse à tout, avoue M. Lusignan, mais si je sais où trouver ces réponses, cela facilite d'autant mon travail.

"Certaines des lettres qui nous parviennent sont parfois amusantes, d'autres bizarres, comme celle que nous a fait parvenir, en japonais, un soi-disant défenseur de la chrétienté absolue voulant offrir de précieux conseils au Ministère, ou encore celle d'un jeune garçon souhaitant s'enrôler dans les Forces canadiennes, mais seulement à condition de pouvoir détenir le grade de colonel".

Dans une autre lettre, on demandait au Ministère s'il serait possible d'organiser un défilé aérien au-dessus d'une ferme et ce, à 14 h pile à une date précise, pour souligner l'anniversaire de naissance d'un garçonnet.

Toutes les lettres font l'objet d'une réponse dans les 48 h qui suivent leur réception.